

les souvenirs de  
MARCEL PAGNOL:

# SONORAMA

N° 36 JANVIER 1962 — MENSUEL 10 N.

MAGAZINE SONORE

un feuilleton  
sonore

**GUY BÉART**

lance  
l'offensive  
Tango

de **GAULLE** et  
l'armée.

**DIDES**

à la santé

un géant de la  
chanson :

**LÉO FERRÉ**

**LILY PONS**

Jocelyne André.

et un disque insolite...



*zizi*

*jeanmaire*

*amour en gouaille*

# SONORAMA N° 36

MAGAZINE SONORE MENSUEL — 117, RUE REAUMUR,  
PARIS-2° — TELEPHONE : GUTENBERG 12-67  
DIRECTEUR-GERANT : ITHIER DE ROQUEMAUREL  
DIRECTEUR-REDACTEUR EN CHEF : J.-P. CASTEL.

## SOMMAIRE

**DISQUE N° 1** : De Gaulle et l'armée. — Un officier du bled parle. — Les diplomates français arrêtés au Caire. — Le Parti communiste français et la déstalinisation.

**DISQUE N° 2** : Les bruits de l'actualité française : du plastic à Vince Taylor.

**DISQUES N° 3 et N° 4** : Les souvenirs de Marcel Pagnol : la naissance de sa vocation d'écrivain. — La maison de son père... Du lycée de Marseille au lycée Condorcet. — Sa première pièce.

**DISQUE N° 5** : Trois documents sonores extraordinaires : les chants de ceux qui vont mourir. — Une production de Jacques Paoli.

**DISQUE N° 6** : Zizi Jeanmaire chante « La Corde au cou », et « l'amour », « A quoi bon s'aimer » et « La Gambille » — extraits des disques Philips.

**DISQUE N° 7** : Léo Ferré chante « Les Chéris », « Thank you Satan », « Vingt ans » — extraits des disques Barclay.

**DISQUE N° 8** : Jocelyne André chante « La Marche des Anges », « T'as perdu ton temps », « Il faut savoir » — extraits des disques Ricordi.

**DISQUE N° 9** : Le Musée Imaginaire de la Musique. — Présentée par Bernard Gavoty, Lily Pons chante l'air des clochettes de « Lakmé », extrait de la bande originale du film Carnegie-Hall.

**DISQUE N° 10** : Les airs du mois : Guy Béart lance l'offensive tango.

Photographies : Dalmas — U.P. — Reporters associés — Apis — Pevsner — Paris-Presse — Roland Carré — Jalix — Roger Viollet — Studio photographique Sonorama. Maquette de G.C. Perez et de M. Ramon.



## Bonne Année la France!..

Bonne année la France! Nous espérons n'avoir à enregistrer ici, en 1962, que la musique de la joie et les échos du bonheur. Jamais nous n'aurons voulu exprimer tant de choses dans la traditionnelle formule des vœux de Bonne Année. Jamais nous n'aurons pensé avec autant d'intense précision aux biens que nous incluons dans ces souhaits. Les bougies et les lampions vont s'éclipser, les personnages de la crèche se figer, les jouets vont s'abîmer et c'est là que nos vœux vous accueillent. Ils concernent votre bonheur personnel dans le bonheur de la Patrie. Ils veulent conjurer tant d'obscures menaces qui rôdent sur le seuil de l'année 1962. Ils se dessinent en sourires d'enfants qui se refléteraient sur les visages des pères et des mères. Car finalement c'est bien à cette image que se ramène le bonheur. La Patrie heureuse a des enfants souriants.

Jean-Pierre Castel.



la poésie est dans la rue !

# LÉO FERRÉ

DISQUE N° 7



La poésie est dans la rue !

Ce cri triomphal, qui sert de conclusion à la chanson des Quatre Cents coups, semblait bien présomptueux. Et pourtant son auteur a réussi à le justifier. En effet, Léo Ferré qui était, il y a quelques années, un chanteur réservé à la délectation des "happy few", a conquis aujourd'hui un public essentiellement populaire (dans le sens le plus élevé du terme). Et les couplets, dont l'écriture paraissait naguère savante et raffinée, font la ronde des juke-boxes et courent à travers la ville jusqu'aux faubourgs. Si cette poésie atteint les cœurs purs et les âmes simples, c'est que, aussi bien dans la tendresse que dans la violence, elle utilise le véhicule des mots les plus directs, ceux de tous les jours, et celui d'une musique dont on fait les rengaines de qualité. Vêtu de velours noir, l'œil sarcastique derrière les lunettes de fer de Kropotkine, Léo Ferré, avec une féroce allégresse, lance dans la chanson française, une énorme bombe qui pulvérise la vulgarité et le faux lyrisme, faisant éclore sur le pavé les fleurs de l'amour et du sang.

Ce sont de drôles de types, les poètes...

Max Favalelli

